

## ETTY HILLESUM

Jeune femme juive née en 1914 aux Pays-Bas, morte en novembre 1943 au camp de concentration d'Auschwitz en Pologne  
Extraits du Journal « Une vie bouleversée » depuis le camp de transit de Westerbork à Amsterdam 1941/1943

Je suis comme remplie de reconnaissance pour cette vie.  
Le monde surgit comme une mélodie de la main de Dieu...  
Moi aussi je voudrais être comme une mélodie qui surgit de la main de Dieu.

Je crois que je vais le faire : tous les matins, avant de me mettre au travail, consacrer une demi-heure à me tourner vers l'intérieur...je pourrais dire à méditer... une demi-heure de paix en soi-même...  
Une demi-heure de gymnastique ; et une demi-heure de méditation...

Faire entrer un peu Dieu en soi. L'expression la plus parfaite de mon sentiment de vie est : je me recueille en moi-même. Et ce en « moi-même », cette couche, la plus profonde et la plus riche en moi où je me recueille, je l'appelle Dieu...  
Si chacun de nous écoutait seulement un peu plus sa voix intérieure, s'il essayait seulement d'en faire retentir une en soi-même – alors il y aurait beaucoup moins de chaos dans le monde.  
Mon Dieu, donnez-moi, de temps à autre, de courts instants de paix.

Faire entrer aussi un peu d'Amour en soi, non pas un amour de luxe d'une demi-heure dont tu te régales, fière de l'élévation de tes sentiments, mais d'un amour dont on peut faire passer quelque chose dans la modeste pratique quotidienne.  
Où que je sois, j'essayerai d'irradier un peu d'amour, ce véritable amour du prochain qui est en moi.

Mais mon Dieu, prenez-moi par la main. Je vous suivrai bravement.

Ce sont des temps d'effroi, mon Dieu.

Je vais te promettre un chose, mon Dieu, une bien petite chose, mais je ne puis rien garantir d'avance : je me garderai de suspendre au jour présent, comme autant de poids, les angoisses de l'avenir.  
Mais cela demande un certain entraînement.  
Pour l'instant, à chaque jour suffit sa peine.

Je vais t'aider, mon Dieu, à ne pas t'éteindre en moi. C'est tout ce qu'il est possible de sauver en cette époque, et c'est aussi la seule chose qui compte : un peu de Toi en nous,

mon Dieu. Peut-être pourrons-nous, aussi, contribuer à te mettre au jour dans les cœurs dévastés des autres.

...On veut notre extermination complète : cette certitude nouvelle, je l'accepte.

Une nouvelle ère commence dans notre vie. Encore plus grave, encore plus intense, et l'on fera bien de se concentrer sur l'essentiel. Chaque jour vous dépouille d'un peu de médiocrité...

On a parfois du mal à concevoir et à admettre, mon Dieu, tout ce que tes créatures terrestres s'infligent les unes aux autres en ces temps déchaînés... Nous avons tout cela en nous : Dieu, l'enfer, la terre, la vie, la mort et les siècles, tant de siècles.

Dieu n'a pas à rendre de comptes pour les folies que nous commettons, c'est à nous de rendre des comptes ! Les circonstances extérieures, bonnes ou mauvaises, forment un décor changeant. Mais ne jouent jamais un rôle déterminant : il faut commencer à se réformer soi-même, et recommencer chaque jour. Je ne crois plus que nous puissions corriger quoi que ce soit dans le monde extérieur, que nous n'ayons d'abord corrigé en nous.

Il y a des moments, c'est vrai, où l'on pense ne pas pouvoir continuer. Un ciel bas et lourd pèse sur vous, votre sentiment de vie est bouleversé, et vous avez soudain un cœur tout gris, vieux de mille ans.

Pourtant, on continue toujours.

Notre fin, probablement lamentable, qui se dessine d'ores et déjà dans les petites choses de la vie courante, je l'ai regardée en face et lui ai fait une place dans mon sentiment de vie, sans qu'il s'en trouve diminué pour autant.

L'être humain est une créature étonnante. On vit dans de grandes barraques dans une misère indescriptible, comme des rats dans un égout. On voit beaucoup d'enfants dépérir. Oui la détresse est grande, et pourtant, il m'arrive souvent le soir, quand le jour écoulé a sombré derrière moi dans les profondeurs, de longer d'un pas souple les barbelés, et toujours je sens monter de mon cœur- je n'y peux rien, c'est ainsi, cela vient d'une force élémentaire- la même incantation : la vie est une chose merveilleuse et grande, nous aurons à construire un monde entièrement nouveau et, à chaque nouvelle exaction, à chaque nouvelle cruauté, nous devons opposer un petit supplément d'amour et de bonté à conquérir sur nous-mêmes.

La soirée d'hier a vu émerger une intuition nouvelle... Et tout cela m'est venu d'une ampoule au pied gauche... j'ai pensé alors, ou plutôt je n'ai pas pensé, c'est une intuition qui a surgi : à travers les siècles, les hommes se sont éreintés, se sont meurtris les pieds à parcourir la terre du Bon Dieu, dans le froid et la chaleur, et cela aussi est la vie.

C'est une expérience de plus en plus forte chez moi ces derniers temps : dans mes actions et mes sensations quotidiennes les plus infimes, se glisse un soupçon d'éternité. Je ne suis pas seule à être fatiguée, malade, triste ou angoissée ; je le suis à l'unisson de millions d'autres à travers les siècles.

Tout cela c'est la vie : la vie est belle et pleine de sens dans son absurdité, pour peu que l'on sache y ménager une place pour tout et la porter toute entière en soi dans son unité ; alors la vie, d'une manière ou d'une autre, forme un ensemble parfait. Dès qu'on refuse ou veut éliminer certains éléments, dès que l'on suit son bon plaisir et son caprice pour admettre tel aspect de la vie et en rejeter tel autre, alors la vie devient, en effet, absurde. Dès lors que l'ensemble est perdu, tout devient arbitraire.

L'éventualité de la mort est intégrée à ma vie ; regarder la mort en face et l'accepter comme partie intégrante de la vie, c'est élargir cette vie. A l'inverse, sacrifier dès maintenant à la mort un morceau de cette vie, par peur de la mort et refus de l'accepter, c'est le meilleur moyen de ne garder qu'un pauvre petit bout de vie mutilée, méritant à peine le nom de vie. Cela semble un paradoxe : en excluant la mort de sa vie on se prive d'une vie complète, et en l'y accueillant on élargit et on enrichit sa vie.

Je voudrais pouvoir trouver le mot unique qui me permette de tout dire, tout ce qui est en moi, ce trop-plein, cette opulence du sentiment de la vie : qu'il est beau et bon de vivre dans ton monde, mon Dieu, en dépit de ce que nous autres, humains, nous infligeons mutuellement.

Je sais déjà tout. Et pourtant je considère cette vie belle et riche de sens. A chaque instant. Je m'entête à louer ta création, mon Dieu, en dépit de tout.

C'est bien mon sentiment perpétuel et constant ; celui d'être dans tes bras, mon Dieu, protégée, abritée, imprégnée d'un sentiment d'éternité.